

LE CHOMAGE, plaie du régime capitaliste.

Les chiffres officiels avouent 40.000 chômeurs actuellement en France. Mais ils sont loin de la réalité. En fait, ils atteignent 150.000. Encore il ne s'agit là que de chômeurs complets. A côté de ceux-ci, il y a des milliers de chômeurs partiels, réduits à ne travailler que 30 ou 35 heures par semaine. Et point n'est besoin de statistiques pour s'apercevoir que le chômage va croissant. Il se manifeste maintenant comme un phénomène "normal" de la vie du pays, et menace l'ensemble de la classe ouvrière.

Cependant, des milliers de mines sont à reconstruire, des milliers de maisons sont à bâtir, des milliers de gens manquent du nécessaire...

Le chômage imposé à tant d'ouvriers qui ont besoin de travail pour vivre, à côté de tout le travail que nécessite la société pour donner de meilleures conditions de vie, apparaît comme une monstruosité incompréhensible. Il est une des plaies les plus odieuses du régime capitaliste.

C'est ce régime en effet qui engendre le chômage. Tout entier basé sur la recherche du profit, il ne tient aucun compte des besoins de la société. Nous aurions plus besoin d'habitations que d'automobiles. Qu'importe ? La production d'automobiles est plus profitable que la construction de logements. C'est dans cette production que s'investissent les capitaux. Tant pis, si sous l'effet de la concurrence nationale et internationale, il faudra fermer les portes des usines et jeter à la rue des milliers d'ouvriers.

Mais les capitalistes font plus que supporter le mal. Ils l'encouragent. En effet, quand les ouvriers sont sûrs d'avoir du travail, ils se sentent plus forts pour exiger des augmentations de salaires, ou des améliorations de leurs conditions de travail. Mais que le travail se fasse plus rare, que la menace du chômage pèse, et alors les ouvriers hésitent à revendiquer de peur de perdre leur travail. Depuis qu'il existe, le capitalisme a toujours tenu à avoir une "armée de réserve" de chômeurs qui lui sert de moyen de chantage auprès des travailleurs pour exiger d'eux plus de travail avec des salaires moindres. L'organe de la bourgeoisie anglaise, "l'Economist", se félicitait récemment de l'existence d'une telle armée de réserve en Angleterre qui allait lui permettre d'augmenter la produc-

tivité des ouvriers anglais et d'abaisser ses prix de revient.

Encore au début de son développement depuis la reprise de la production qui a suivi la guerre, le chômage est appelé à s'étendre et à faire boue de neige. En effet, plus il y a de chômeurs, et moins il y a de consommateurs possibles de produits. La déviance entraîne la faillite des entreprises les plus faibles, leur fermeture, c'est-à-dire le rejet des travailleurs dans les rangs des chômeurs.

Ce n'est pas non plus un phénomène particulier à la France. Déjà on compte aux U.S.A. de 4 à 5 millions de chômeurs. Et ce mal atteint l'ensemble des pays capitalistes de l'Europe occidentale.

S'il représente un danger pour tous les travailleurs de toutes les corporations, il menace et atteint d'abord les jeunes travailleurs. D'une part, parce que ce sont eux qui sont les premiers licenciés parce qu'appartenant à l'entreprise depuis le moins de temps, ou à cause de leur qualification moindre. D'autre part, parce qu'il atteint les jeunes dès la sortie de l'apprentissage ou ceux qui ont pu apprendre un métier ne trouvent plus à s'embaucher.

Tant que le régime capitaliste subsistera, le chômage régnera dans la classe ouvrière, et c'est en abattant ce régime que les ouvriers supprimeront définitivement le chômage. Dans la société socialiste ou les ouvriers seront les maîtres, la production sera établie en fonction des besoins de la collectivité et non du profit de quelques privilégiés. Alors il y aura du travail pour tous.

Mais pour abattre ce régime, il faut unir tous les travailleurs, ceux qui sont en chômage et ceux qui ont encore du travail, dans la lutte qui doit entamer la puissance du capitalisme.

Il n'y a pas assez de travail pour tous ? Alors il faut partager le travail entre tous les travailleurs. Au lieu que les 5/6 des ouvriers travaillent 48 heures et qu'1/6 chôment, il faut que tous travaillent 40 heures seulement mais payés 48 heures. ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL.

Le gouvernement trouve des centaines de milliards pour son budget militaire. Qu'il les consacre à l'entreprise de grands travaux qui utiliseront la main-d'oeuvre disponible !

Dans les revendications ouvrières, celles qui concernent le chômage doivent être mises au premier plan à l'heure actuelle. Il faut réclamer le minimum vital non seulement pour ceux qui travaillent mais aussi pour ceux qui sont en chômage qui ne peuvent vivre avec leur allocation de misère.

Conscients de défendre leur avenir, les jeunes seront les plus ardents dans cette lutte qui doit donner à tous les travailleurs le droit de vivre librement et non comme des mendiants. A la fois les plus exploités et les plus menacés, les jeunes sauront trouver dans leur révolte la force de lutter avec acharnement pour conquérir le droit à la vie et au travail.

PERMANENCE
DE LA REGION PARISIENNE
TOUS LES SAMEDIS... (14h - 19h)
CAFÉ AUGÉ
6 Rue des Archives...
M. Hôtel de Ville.

VENDREDI 6 JANVIER
(20h30)
CONFERENCE
PUBLIQUE :
"EDUCATION BOURGEOISE,
EDUCATION RÉVOLUTIONNAIRE"
avec Sociétés Savantes
Adresser la correspondance
à : G. BILLET - 112 Grande rue
BOURG-LA-REINE (Seine)